cps n°193 5°série
jaquette p.1



LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST
Siège social : 60 rue René Binet - 75018 - Paris

Président : M. Jean SAÏDI - 8 bis, Avenue Saint-Joseph - 92600 ASNIÈRES

CCP :1844-02T Paris

N° 193 - 2003

Site Internet : www.Cempuisien.com
e-mail : contact@cempuisien.com

PENTECÔTE 1948

Maurice VIDAL

Créateur du titre illustré de notre bulletin

A droite sur la photo (article dans les pages intérieures)

Les années passent, les souvenirs restent

1948



Mme LENTHÉRIC
Institutrice C.P. 1948

1956 - 1957



M. BIZET, son fils Patrice
M. et Mme SIROT
Parents adoptifs de
Michel HOUSSAIS
M. et Mme LENTHÉRIC

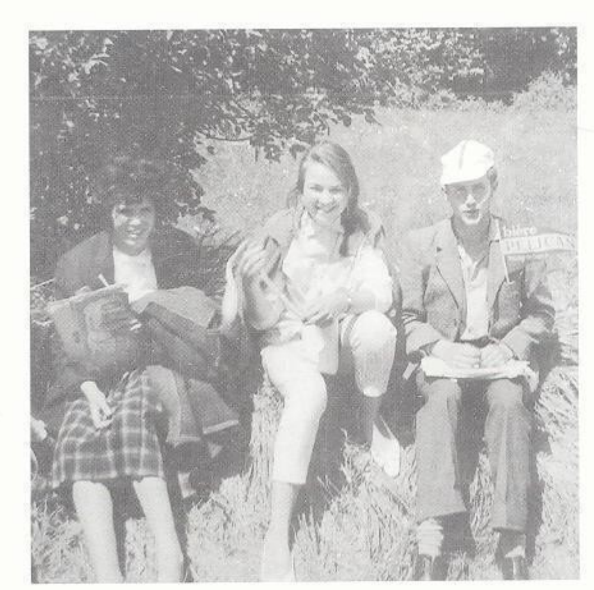
1958



M. AUBERTIN
Daniel AUBERTIN
Communion de
Mireille LENTHÉRIC



Au centre Guy LEDUC
A gauche Mireille LENTHÉRIC
A droite Monique LENTHÉRIC



Christiane
CHAUDRON

Mireille
LENTHÉRIC

Gérard
STRADY



Miriame BOUTIN
Daniel AUBERTIN

M. LENTHÉRIC
et le 3ème de
Louis MARTIN
Instituteur
C.C. 2 - C.C. 3



M. LENTHÉRIC
Instituteur CC1 1948



www.cempuisien.com écrivez-nous : **contact@cempuisien.com** N° 193 2003

SOMMAIRE :

Ont participé à la rédaction et l'élaboration de ce numéro :
Vanessa Girin - Chantal Wolf - Marcel Vigneron - Roland Léonard - René Prosper
Daniel Reignier - Roger Grappey - Serge Fleury - Guy Hachour - Danièle Gareau -

Dans le prochain numéro : Simone Petit (Directrice de la colo) nous racontera ses souvenirs de Mers.
Roland Léonard nous racontera ses impressions d'exode sur l'Île de Ré, aux Eyzies et aux débuts de sa vie parisienne.

Date à retenir :

L'Assemblée Générale se déroulera le 25 janvier 2004. Elle sera précédée et suivie d'une réunion du Comité.

Le gérant : Roger Grappey *528, Parc Foch*
Tel : 01 60 23 90 81 *77100 - Meaux*

ILLUSTRATION DU BULLETIN « LE CEMPUISIEN » par MAURICE VIDAL

Aucune ancienne ou ancien, aucun ami de l'O.P. ne niera le plaisir particulier que lui procure périodiquement le fait de recevoir le Bulletin de L'Association des Anciens Élèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost. Son titre « Le Cempuisien » s'impose par ses larges caractères d'imprimerie noire. Il est rehaussé de part et d'autre par deux claires fenêtres allégoriques qui le délimitent à gauche et à droite. Celle de gauche stylise la Cour d'Honneur de l'O.P. et celle de droite Paris. Devant les pieds de la Tour Eiffel deux petites lettres capitales **-MV-** en sont la signature.
Il s'agit de **Maurice Vidal**. Par son mariage avec une Ancienne qui fut membre du Comité pendant plusieurs décennies, Paulette Helluy, il s'associa spontanément à la vie de l'association.
Pour les situer dans le temps, quelques repères. Paulette figure sur la liste des membres du Comité pour la première fois, au poste de secrétaire adjointe, au titre de l'année 1935.
Ajoutons pour l'un et pour l'autre quelques lignes de l'hommage qui leur fut rendu dans « Le Cempuisien » au moment de leur décès.
Maurice Vidal décédé le 1er juillet 1968. Sous la plume de Odette Paris, Le Cempuisien N° 83 (juillet à novembre 1968). « *Nous l'appelions familièrement Biquet...Toujours prêt à rendre service...c'est à lui que nous devons l'en-tête illustré de notre journal...* »
Paulette Vidal décédée le 2 mai 1981. Dans le Cempuisien N° 122 (avril à juin 1981), Germaine Géniole écrit : « *Paulette était l'une des plus ferventes de Cempuis. Avec son mari Maurice Vidal, ils ont été pendant de très longues années de toutes les réunions cempuisiennes...* »
Je tiens de leur fille Geneviève une photo que Le Cempuisien présente dans ce numéro. IL s'agit d'une photo prise dans le parc à l'occasion d'une Pentecôte. Au tout début des années cinquante très certainement. Permettez-moi de la commenter :
La petite fille souriante et délicieusement endimanchée est Geneviève que je viens d'évoquer ; Le bel homme à droite, moustache et cheveux en épis, est Maurice Vidal (Biquet) son papa. Ensuite et dans l'ordre en allant vers la gauche, Mme et M Contini – Directeur de l'O.P. (P'tit Père et P'tite Mère), Paulette Vidal (Popo) épouse de Maurice et maman de Geneviève. Viennent enfin M et Mme Sentuc, René et Angèle, tonton et tata puisque Angèle, Ancienne également, est la sœur de Paulette.
Très tôt vers la fin des années quarante, dès mon entrée au Comité, les Vidal et moi sommes devenus des amis très proches. A telle enseigne que plus tard, au milieu des années cinquante, nos deux familles ont pris ensemble des vacances d'été à l'Île de Ré.
A leur propos, laissez-moi évoquer un souvenir qui marque le caractère frondeur et facétieux de Maurice Vidal puisque c'est lui que j'ai choisi de mettre en exergue aujourd'hui en écrivant ces quelques lignes.

-Nous étions donc à l'Île de Ré. Du village ou nous étions logés "Le Bois", nous avions décidé de partir en voiture à la recherche de "Trousse Chemise" popularisé par la chanson d'Aznavour : « Dans le petit bois de Trousse-Chemise ». Parvenus, après La Couarde, à hauteur d'Ars en Ré et La Passe, Biquet, qui conduisait , stoppa soudainement la voiture à quelques mètres d'une dame vêtue de noir, habitante du lieu manifestement et l'interpella dans un charabia dont seul le nom de "Trousse-Chemise" était compréhensible. Demeurés sur nos sièges, nous pouffions sous cape.
« ......Twousse –Tchâmise ? » Décontenancé, prise de court, la brave dame avise une voisine heureusement moins stressée par la question. « "Trousse-Chemise" ? Vous prenez par là, encore par-là, et vous y êtes ; Vous ne pouvez pas vous tromper ». Alors, en notre nom, Biquet les a gratifiées d'un large et souriant merci, son accent de pacotille pouvant l'identifier à un Prince du Danemark ou à un Lord anglais.
Je me souviens de cette journée à "Trousse-Chemise", inoubliable, sur la plage bordant la mer, le petit bois dispensait son ombre nous préservant du chaud soleil.
De vive-voix, on ne sait jamais, je pourrai déborder de ces quelques paragraphes et vous parler de Vivi (Geneviève) de Popo (Paulette) et de Biquet (Maurice Vidal – MV)

Marcel Vigneron.

PENTECÔTE 2003 A L'OP

Quand mes yeux croisèrent le regard d'Irénée (CONJAT, promotion des sortants de 1941), il était sur le point de quitter le Fort d'Aubervilliers où nous avions rendez-vous. J'arrivais avec une heure et demie de retard du fait de la grève de la SNCF, qui avait pourtant épargné ce vendredi 6 juin le train que j'avais pris à Brive à 14 heures pour Paris.

Ce contretemps ne nous ayant pourtant pas coupé l'appétit, nous dînâmes aux abords de Senlis dans un Restoroute agréablement ensoleillé en cette fin d'après-midi. Il était environ 20 heures.

Senlis, vieille cité médiévale d'où émerge une majestueuse cathédrale autour de laquelle s'enchevêtre un réseau de petites rues pavées à l'ancienne.

Irénée y a une maison aux poutres solides. J'y ai dormi une nouvelle fois comme un bienheureux.

Au matin, le samedi 7 juin, nous avons avalé, en plus d'un solide petit-déjeuner, les 100 km menant à l'OP au cœur de la riante Picardie. La nature était délicieusement baignée de soleil.

A 11 heures, notre délégation s'est retrouvée groupée autour du perron principal de la Cour d'Honneur pour la cérémonie aux Morts des dernières guerres.

En plus de la vingtaine d'Anciens et Amis que nous sommes, participent également, notre ami le Maire de Cempuis, les Anciens Combattants avec leurs drapeaux, les représentants du collège Marcel Callo.

J'improvise une allocution après le dépôt des gerbes :

« Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Nous étions au début du mois de mai 1940. Nous savions que ce qu'on avait dérisoirement baptisé du nom de Drôle de Guerre venait de prendre fin avec la soudaine et meurtrière offensive de la Wermacht dans les Ardennes.

A l'OP, les évènements se sont alors précipités. Le village a d'abord été submergé par des convois de l'Armée Française qui serait très vite contrainte à une retraite précipitée dans le désarroi le plus total. L'établissement a été réquisitionné pour être transformé en hôpital. Imaginez notre fébrilité et notre état de surexcitation. Notre départ fut alors organisé, élèves et personnels pour la Couarde sur l'Ile de Ré. Nous en sommes revenus en novembre 1940. Bon an, mal an, la vie a repris à l'OP. Las ! Un deuxième exode a succédé au précédent. En 1943, toujours en pleine guerre il a fallu quitter les lieux pour faire place, cette fois, aux Allemands. Aux Eyzies en Dordogne, les élèves ont été dispersés et accueillis dans les familles, paysannes et autres. Ils ne sont rentrés à l'OP qu'en 1945. La guerre a eu le déroulement que l'on sait : la défaite, l'Armistice, le gouvernement de Pétain, la collaboration, la Résistance, la Victoire.

Devant cette plaque où sont gravés les noms de ceux que les guerres ont fauchés permettez-moi de m'arrêter à celui de Christian THIÉVANT pour la simple raison qu'il s'agit d'un ancien élève.

De quelques petites années, mon aîné, Christian a brillamment réussi ses études à l'OP. Il obtient d'abord son brevet. Il satisfait ensuite au concour d'entrée à l'École Normale d'où il sortira avec le diplôme d'enseignant.

Je ne sais rien de plus de sa vie sinon qu'il a rejoint la Résistance et qu'il a été mortellement atteint dans une embuscade tendue par les Allemands à quelques kilomètres d'ici.

En pensant aux millions d'humains que les guerres ont broyés, soldats et civils, hommes et femmes, jeunes et vieux, en pensant à Christian THIÉVANT, ancien élève de l'OP, marquons la fin de cette cérémonie en nous recueillant quelques instants. »

Nous nous sommes alors dirigés vers le Caveau pour la cérémonie en l'honneur de Gabriel Prévost.

A l'arrivée, ce fut le choc, la surprise. Les importants travaux entrepris à l'initiative de Roland LEONARD, qui a pu faire l'avance de leur financement en notre nom, ont rendu au Caveau une dignité qui nous a tous profondément touchés. Les grilles, la façade et le pourtour sont restaurés et repeints ; l'allée qui ceinture la pelouse centrale est asséchée et recouverte d'une épaisse couche de gravillon clair ; la verrière du Caveau est totalement rénovée, ferrures et vitres ; le mur du monument est également repeint dans ses parties les plus dégradées. Bref, une première et importante tranche de travaux réussie en tout point. Nous pouvons nous féliciter de la précieuse collaboration établie à cette occasion avec les services compétents du Collège Marcel Callo.

Nous avons alors gagné le réfectoire paré comme pour une fête en notre honneur. Apéritif et déjeuner joliment servis par une jeune fille membre du personnel, l'accueil le disputait au somptueux. M. BIDAUT de la direction du collège nous a chaleureusement salués par quelques mots de bienvenue.

L'ambiance était des plus joyeuses et le moral au beau fixe.

Sortant de table, nous fîmes quelques pas de promenade dans le bois ne nous privant pas d'évoquer nos anciennes indisciplines et jeux multiples.

A compter de 16 heures, nous avons été, petite caravane de voitures, accompagnés jusqu'à Gaudechart où sont traditionnellement mises une dizaine de chambres à notre disposition.

Le temps commençait de virer à la pluie. A 19 heures, nous étions au café restaurant « Le Paris » à Grandvilliers pour le dîner. Au vrai, nous n'avions pas grand faim. Cela n'a pas empêché la gaîté d'être au rendez-vous.

En fin de soirée, la fatigue se faisant peu ou prou sentir, nous avons repris la route de Gaudechart. Après notre coucher, l'extinction des feux n'a pas tardé.

Pendant la nuit, orage tonitruant. A 6 heures et des poussières du matin, Jean-Claude GALICIER a quitté les lieux pour un long footing. Il est revenu trempé jusqu'aux os. Heureusement pour lui que Roger GRAPPEY a pu le dépanner d'un vêtement sec.

Le petit-déjeuner, reconstituant je ne vous que ça ! nous a mis le pied à l'étrier pour ce dimanche 8 juin, jour de la Pentecôte.

M. SAUVAGEOT, Directeur de Gaudechart, a salué notre petite troupe et les moteurs ont vrombi autour de 10 heures au moment de notre départ pour Gerberoy distant de peu de kilomètres seulement.

Grande fut notre émotion à découvrir ce vieux village qui garde encore des vestiges du très lointain Moyen âge.

Il est perché au sommet d'un tertre d'où la vue plonge dans la vallée alentour. A cette période de l'année, de très nombreux murs sont rehaussés de roses qui ruissellent en cascades. La chanson immortalise Les Roses de Picardie qui enjolivent également de nombreux villages voisins de Gerberoy.

C'est avec regret que Roger GRAPPEY a dû nous quitter et regagner la région parisienne avant la visite. Nicole (KRAMP à l'O.P.) son époux Serge MASSE et leur fils David ont également été contraints de nous quitter prématurément.

Notre petit groupe, s'est mis en quête d'un endroit où déjeuner. La chance nous a souri puisque, quittant Gerberoy, nous nous sommes arrêtés à Songeons dans un modeste restaurant donnant sur une petite place en terre battue. Depuis plusieurs heures le soleil était de nouveau de la partie et le ciel n'avait heureusement pas gardé trace de l'orage de la nuit et des bourrasques du matin.

Nous avons pris place autour de la table ronde du restaurant, lovée entre une haute fenêtre et la porte d'entrée donnant sur la place. Qui étions-nous ? Monique BERNARD, Danièle GAREAU, Irénée CONJAT, Joël DEBLOUX, René FRESSINET, Jean-Claude GALICIER, et votre serviteur. Nous étions comme des coqs en pâte. De son côté, l'horloge dégustait et grignotait posément les heures d'après-midi ; à telle enseigne qu'il nous a bien fallu songer au retour. Dehors, le temps était toujours radieux. La place donnait sur une petite rivière que nous avons longée avant de retrouver les maisons conduisant au parking où les voitures étaient à l'arrêt.

Nous nous sommes alors dit au revoir en nous embrassant à la Cempuisienne, c'est-à-dire de nombreuses et généreuses fois.

Marcel VIGNERON

****

Gerberoy, l'une des plus petites villes de France, est riche d'un passé lourd d'évènements. Les maisons des XVe, XVIe et XVIIe, restaurées pour la plupart avec goût, donnent à la Cité un cachet particulier, ainsi que certains vestiges, tels :

- ✓ la Collégiale qui jouxtait le château, construite en 1015, brûlée en 1419, reconstruite de 1451 à 1468, avec son clocher érigé autour d'un contrefort de l'ancien donjon ;
- ✓ une porte voûtée ayant appartenu à une tour carrée qui commandait l'entrée de la deuxième enceinte ;
- ✓ les ruines de l'ancienne forteresse que le peintre Henri Le Sidaner a su transformer en un magnifique jardin visible depuis les remparts (à la hauteur de l'actuel château d'eau) ;
- ✓ les remparts, aujourd'hui agréable promenade bordée d'arbres (partie de Gerberoy classée dès 1913) ;
- ✓ la Tour Charlemagne ;
- ✓ l'Hôtel de ville du XVIIIe et le puits de la ville profond de 10 mètres ;
- ✓ les vieilles rues pavées portant noms : rue Saint-Amand, rue du Château, rue du Vidamé, rue Henri Le Sidaner.

Ce magnifique décor est planté au sommet d'une motte de 188 mètres d'altitude dominant un site exceptionnel (inscrit à l'inventaire des Sites, Perspectives et Paysages depuis 1976) – le Val d'Arondel, le Bois de Caumont.

Cette situation géographique en faisait une ville frontière - plaque tournante entre la Normandie, la Picardie et l'Ile de France – surtout entre les Royaumes de France et d'Angleterre.

Siège du Vidamé de Beauvais, elle fût au cœur de toute la guerre de Cent Ans.

DIEU EXISTE T-IL ?

Une mauvaise mais légère blessure survenue à la suite d'une opération me conduit ce jour-là à l'hôpital de PHILIPPEVILLE. *"Rien de bien grave"* déclare le toubib.

Il est aux environs de 15 heures et la jeep qui doit me ramener au camp ne repart qu'à 18 heures. Reste donc trois heures à flâner et je me dirige vers la plage.

Pour ceux qui la connaissent et ils ne me démentiront pas, celle-ci est immensément large. Longue, certes, mais d'une largeur impressionnante.

Ce qui me frappe tout d'abord, c'est que je suis seul sur cette plage à l'exception d'un point noir tout au fond, devant moi et qui semble se rapprocher. Il s'agit d'une personne, en l'occurrence d'une jeune fille qui comme moi a choisi cet instant pour flâner aussi.

Je ne cherche nullement à m'en rapprocher ayant d'autres soucis en tête mais toutefois étonné qu'une femme algérienne puisse de promener seule sur cette grève.

Nos pas se rapprochent. Tiens ! C'est une européenne.

Nous voici à 10 mètres l'un de l'autre et c'est la stupeur. Raymonde TOURNEMINE. Une Quille de l'O.P. Une bonne copine. Nous nous sommes quittés en 56 il y a deux ans.
Embrassades, promesses (hélas impossibles) de se revoir car Raymonde demeure en Algérie.

Et puis le soir, dans ma piaule, j'ai repensé à tout cela.
Qu'est-ce qui m'a poussé à me rendre ce jour-là, à cette heure, à cet endroit ?
Qu'est-ce qui a poussé Raymonde à se rendre ce jour-là, à cette heure ? à cet endroit ?

Et si l'on songe que si mes pas m'avaient conduit seulement 20 ou 30 mètres plus en amont ou plus en aval vers le bord de mer car comme je souligne, cette plage est très large, nous nous serions simplement croisés sans nous reconnaître en suivant chacun son destin.

Dieu existe t-il ? Serge FLEURY N° 15 Promotion : 1946 – 1956

TE SOUVIENS-TU ?

Te souviens-tu de ce bon vieux temps,
Des pommes que l'on piquait
Dans le champ du « Père Machin » ?
Te souviens-tu de nous, jeunes enfants,
De la « cour aux cent pas » où tous les chagrins,
En boules de gomme se consolaient ?
Aujourd'hui, nos souvenirs
Nous guident vers la campagne
Où tout petit, sous ciel gris,
Ciel bleu, la vie avons apprise.
Oh ! combien d'effluves odorants,
En ce bois
Avons-nous respirés, quand nos jeux
En son cœur nous menaient.
Un peu de notre cœur s'y est abandonné
Dans ce jardin de souvenirs.
Peut-être y avons-nous pleuré,
Mais j'ai encore dans la tête
L'écho de tant de rires,
De fraîcheur, de musique,
Puisque avant tout l'enfance
Se doit d'être une fleur.

Te souviens-tu de ce bon vieux temps,
Toi qui depuis, a suivi bien d'autres vents ?
Te souviens-tu, là-bas, sous le grand préau
Combien de marelles dessinées
De tes doigts de marmot,
Dont l'échelle imparfaite
Te montait jusqu'au ciel ?
Si la larme te vient
En ton cœur de Cempuisien,
Gosse de l'O.P,
Je saurai que tu te souviens,
Que tu n'as pas oublié,
Qu'il existait un tout petit coin
Fleurissant pour tes secrets.
Sous ton casque de cheveux blancs,
Le visage sillonné par le temps qui file,
Toi, tu es encore cet enfant
Triste ou émerveillé ?
Même si mes yeux n'ont pas été les tiens,
Tu gardes au fond de toi bien d'autres tendresses
De ce paysage Cempuisien.

Vanessa GIRIN Poème inspiré par la Pentecôte (1983) Dédié à tous les amis Cempuisiens.

Compte rendu Comité du 20 septembre 2003

Présents : Danièle Gareau, Jean Saidi, Roland Léonard, Roger Grappey, Bernard Noël, Guy Hachour. Excusés : Françoise Hamelin, Marcel Vigneron. Invitée : Monique Gareau.

La séance est ouverte à 9h00.

- Le Comité a sollicité l'assistance d'Irénée Conjat pour participer à ses tâches. Pour cette première réunion un malentendu nous a malheureusement privés de cette présence. Irénée, s'était déplacé de Senlis mais ne nous a pas trouvés, qu'il veuille bien nous excuser, nous serons plus explicites la prochaine fois.

- Le Cempuisien N° 192 est prêt à être expédié. Un exemplaire nous est remis.
  Ce N° comporte beaucoup de reproduction de photos, cela a entraîné un accroissement de consommation de l'encre, engendrant quelques soucis techniques supplémentaires avec le photocopieur.
  Désormais, l'adresse du site Internet figurera sur la jaquette.
  Le papier utilisé pour celle-ci est de moins en moins épais, sans que cela nuise pour autant à la qualité ; en outre, cela nous autorise une feuille supplémentaire.

- Prochain N° du Cempuisien. Quelques propositions d'articles nous sont parvenues. Certaines sont retenues, les autres feront l'objet d'une lecture attentive. Le Comité décidera de leur publication (ou non) lors de la prochaine réunion.
  Le Comité s'appuyant sur la résolution de l'Assemblée Générale du 20 janvier 2002 (voir Cempuisien N° 189), décide qu'au N° 193 sera jointe une information indiquant que seuls les adhérents à jour de leur cotisation recevront désormais notre bulletin (sauf, bien entendu, cas reconnus admissibles). Le N° 193 sera donc le dernier que nous adresserons "gratuitement". Chacun des intéressés aura ainsi quelques mois pour régulariser sa situation auprès de notre trésorière. Danièle est chargée de nous faire une proposition "d'avis" le 29/11/03.
  Un article rédigé par Françoise Mockel nous sera proposé.

- Copieur. De très grosses difficultés entachent son fonctionnement. Toutes les dix feuilles, le copieur se bloque du fait d'un échauffement anormal. La cartouche d'encre est signalée vide alors qu'à peine changée...Autant d'incidents qui mettent à mal la patience de Danièle chargée du tirage (5 000 passages au bas mot pour chaque N°). Cette situation ne peut plus durer, le N° 192 était prêt début août, ces difficultés ont retardé son envoi de près de deux mois. Avant d'examiner les différentes options qui se présentent, Roger se propose, à titre de dépannage, de faire tirer le Cempuisien par un ami.
  A l'appui de documentation trois possibilités s'offrent à nous : achat d'un nouveau copieur, location, location avec option d'achat. Le solde en trésorerie ne nous permet pas actuellement d'envisager un achat, les tarifs de locations sont élevés, seule la location avec option d'achat pourrait être éventuellement supportable. Devant la complexité du sujet, nous décidons de créer un groupe de réflexion, composé de Jean, Danièle et Roland, chargé d'étudier les différentes propositions qu'il sollicitera. Il rendra compte de son travail au Comité le 29/11/03.

- Site Internet. Roland nous présente le site sur son ordinateur portable. Le Comité est très satisfait du travail réalisé et du résultat obtenu. Il remercie au nom de l'association Roland et son fils Laurent pour leur efficacité.
  Quelques évolutions ou rectifications de détail sont proposées : agrandissement des fac-similés et des photos, création d'un lien avec le site de Mme Bonnaire, création d'une section "Dernières nouvelles", création d'un forum.
  Afin d'en suivre l'évolution, ce sujet sera remis à l'ordre du jour de chaque réunion.

- Repas d'automne. L'hôtel Ibis de Gentilly nous propose un menu à 23 €, avec possibilité de rester sur place jusqu'à 18h00. Une tombola sera organisée. Soucieux de ne pas rajouter un surcoût trop important aux convives, une participation d'un euro sera comprise dans le prix du repas (soit 24 €). Les lots seront constitués par des cadeaux publicitaires offerts par les membres du Comité (foulards, jeux de cartes, stylos..) toutes les enveloppes seront gagnantes.

- Article sur Yvonne Faivre. Roger est chargé de le faire réaliser.

- Aides et secours. Le Comité souhaite que l'un de ses membres se consacre à cette fonction. Après avoir envisagé la cooptation d'une sociétaire, le Comité décide de confier cette responsabilité à Bernard Noël. Dès à présent, Bernard est chargé de centraliser les demandes d'aide, de contacter les sociétaires que nous savons dans le besoin matériel ou moral. Vous même, n'hésitez pas à faire appel à Bernard en cas de nécessité. Il continuera par ailleurs à seconder Roger, Gérant du Cempuisien.

- Archives de Paris. Les avis sont mitigés quant aux résultats obtenus. D'une manière générale, les dossiers sont maigres, il y manque des pièces essentielles : demandes d'admission à l'O.P., résultats scolaires, carnets de santé, contact avec la famille etc... Tout cela est bien décevant. Roland est chargé de faire un courrier dans ce sens aux "Archives" en demandant si d'autres pièces pourraient être stockées ailleurs. (depuis la réunion du Comité, nous avons décidé de demander une entrevue)
  N.B. Les dossiers des Cempuisiens de la période 1983 à 1988 ont purement et simplement disparu !

- Assemblée générale. Elle est fixée au 25 janvier 2004. Danièle contacte l'hôtel Ibis afin de savoir s'ils peuvent nous accueillir. Le Comité se réunira le matin de l'A.G. et se propose de ne pas modifier le montant de la cotisation (soit 23 € comme en 2003). C'est bien évidemment au Comité élu pour 2004 qu'il appartiendra d'en fixer le montant. Le Comité élu se réunira immédiatement après l'A.G.

- Étrennes. Nous avions pour habitude de remettre chaque année 500 F à Mme Ponceau, concierge au 60 rue Binet, siège social de l'association. Ce montant est estimé excessif par rapport à nos finances, et peu en adéquation avec le service rendu. Le Comité décide de ramener ce montant à 50 € (328 F) pour 2004.

- Cempuisiens en difficulté. Bernard et Roland nous proposeront un article sur cette question.

- Travaux au caveau de Gabriel Prévost. Roland se déplacera à Cempuis avant la tenue du prochain Comité afin d' examiner l'avancée de la seconde tranche des travaux. La première partie, effectuée avant la Pentecôte, à permis de présenter le caveau sous un aspect digne très satisfaisant.

- Quelques questions diverses sont ensuite examinées ou débattues.

L'ordre du jour étant épuisé, le Comité cesse ses travaux à 12h15.

La prochaine réunion du Comité aura lieu le 29 novembre 2003 au 60 rue Binet, dans les locaux de l'inspectrice d'Académie. Les sujets et questions à examiner devront parvenir à Jean Saidi pour fin octobre au plus tard.

Pour le Comité G H

Compte rendu des 7 ET 8 JUIN 2003

Commémoration Cour d'Honneur et Caveau du Fondateur Gabriel PREVOST

Une vingtaine d'Anciennes et d'Anciens ont fait le déplacement avec plaisir de se revoir et d'assister aux commémorations.
Notre Président Jean SAIDI ayant eu un empêchement, c'est Marcel VIGNERON, notre président sortant, qui a effectué les discours dans la Cour d'Honneur et devant le Caveau.

Quand nous sommes arrivés au caveau une surprise agréable nous a fait découvrir le travail effectué, les grilles entourant le terrain repeintes, les ferrures de la porte du caveau repeintes, enfin un monument entretenu, les allées recouvertes d'un gravillon, ce qui nous a fait plaisir , car notre ami Roland LEONARD a effectué plusieurs démarches pour sauver le Caveau.

M. BIDAUT, responsable actuel de la Maison Marcel Callo, nous a reçu au réfectoire où un apéritif nous était offert. Le moment venu nous sommes passés à table dressée avec goût. Puis nous avons dégusté un excellent repas servi par la charmante employée.
L'après-midi s'est déroulé rapidement et comme tous les ans vers 16 heures nous sommes allés à Gaudechart où M. SAUVAGEOT, Directeur du site, avait mis à notre disposition quelques chambres. Quelle surprise, le dimanche matin, un ciel de plomb, l'orage nous annonçait une journée de pluie, cela a commencé à 6h45 et évidemment suivi d'un déluge ; heureusement pendant ce temps nous avons eu le plaisir de prendre notre petit déjeuner.

Enfin un espoir d'avoir une éclaircie et peut-être un peu de soleil entre les averses.

Nous sommes enfin partis à Gerberoy, petit village à quelques kilomètres de Gaudechart en passant par Marseille en Beauvaisis, ce petit village est entouré de remparts, et est resté, dévoilant son aspect médiéval , avec ses rues pavées, ses maisons à colombages, comme elles ont été construites il y a plusieurs centaines d'années.
De toute façon, c'est un village qu'il faut visiter, cela vaut le déplacement.

Je voudrais terminer ces quelques lignes en demandant à toutes les Cempuisiennes et Cempuisiens d'essayer dans la mesure du possible, et si cela continue et que nous le prévoyons à l'avance de venir plus nombreux à Cempuis.

Recevez Chers Amis toutes mes amitiés Cempuisiennes.

Roger GRAPPEY

Courriers

Mairie de Paris
Direction des Affaires Sociales...
Sous-direction de l'administration générale et de la prévision scolaire.
Affaire suivie par Viviane HAMMOU Paris le28 août 2003

Monsieur le Président

Vous avez sollicité une subvention de fonctionnement d'un montant de 960 euros, au titre de l'année 2003, pour votre association « Les anciens élèves de l'institution départementale Gabriel Prévost » sise 60 rue Binet 75018 Paris.

Votre dossier a été examiné avec attention par les services de la direction.

J'ai le regret de vous faire savoir que, eu égard aux impératifs budgétaires et au grand nombre de demandes qui nous sont parvenues, il n'a pas été possible d'apporter une réponse positive à votre demande en 2003, priorité ayant été donnée aux actions à caractère purement pédagogique en faveur des élèves et collégiens parisiens.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.
Le chef du bureau des affaires générales, juridiques et contentieuses. **Signé : Véronique TCHERKEZIAN**

Association des Anciens élèves de l'Institution Gabriel Prévost
À Monsieur Eric FERRAND, Ville de Paris...Dr 2003-02496 *Paris, le 29 septembre 2003*

Monsieur,

Suite à l'entretien téléphonique que j'ai eu ce jour avec votre secrétaire, je sollicite un R d V avec vous concernant le dossier précité.
Comme chaque année-et depuis de longues années- nous demandons une subvention de la ville de Paris qui est l'Autorité de Tutelle de notre association centenaire. Cette subvention même minime, que nous avions toujours obtenue, nous aide beaucoup à soutenir nos membres, anciens et nouveaux, qui sont issus de l'Institution de Gabriel Prévost à Cempuis dans l'Oise. Or pour la première fois, cette subvention a été supprimée par vos services.

Vous comprenons que les impératifs budgétaires et les actions à caractère pédagogique aient la priorité.
Toutefois, il est possible de réexaminer notre demande ou de l'orienter vers un autre service.
Votre association émanant de la période Jules Ferry, Ferdinand Buisson et Paul Robin, avait eu comme administrateur du département de la Seine à l'époque Monsieur Lionel Jospin, ami personnel de votre maire actuel, Monsieur Delanoë.
Si vous désirez avoir quelques informations sur notre association, vous pouvez vous renseigner sur Internet : WWW. Cempuisien.com.
Dans l'attente de vous rencontrer, veuillez agréer, Monsieur Ferrand, mes salutations distinguées.
***Signé : Roland LEONARD** - Administrateur des relations extérieures.*

Association des Anciens élèves de l'Institution Gabriel Prévost
À Monsieur Wagner, Directeur de l'école Binet. *Paris, le 29 septembre 2003*

Monsieur le Directeur

Suite à notre rencontre le 20 septembre 2003 à l'école Binet avec M Guy Hachour, de notre association, je vous informe comme convenu que depuis une vingtaine d'années notre association a son siège social à l'école Binet et que nous y tenons régulièrement des réunions dans les locaux réservés à Madame l'inspectrice d'académie, Madame Quenardel, et avec son accord.
La prochaine réunion de notre comité aura lieu le 29 novembre 2003.
Notre association existe depuis près de 100 ans et nos membres sont les anciens élèves de l'Institution Gabriel Prévost, le créateur de cette école, avec le concours de la ville de Paris, anciennement le département de la Seine ;
À titre d'information, ci-joint notre bulletin que nous éditons pour nos membres.
Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant de nos futures réunions.
Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, nos salutations distinguées.

***Signé : Roland LEONARD** - Administrateur des relations extérieures.*

Courriers suite

Association des Anciens élèves de l'Institution Gabriel Prévost

A l'attention de : Monsieur MUTEL Chef de Service de l'Action Éducative Paris, le 17 octobre 2003

Lors des entretiens téléphoniques avec Madame MENAGE, celle-ci m'a donné toutes les explications en ce qui concerne les archives des anciens élèves de Cempuis de la période de 1983 – 1988, a savoir que ces archives ont été brûlées du fait que les conditions de ces Cempuisiens n'étaient plus les mêmes que celles des années précédentes dont les archives se trouvent à Villemoisson-sur-Orge sous la responsabilité des Archives de Paris, bd Sérurier, avec lesquelles nous sommes en contact permanent.

Elle m'a également expliqué les raisons pour lesquelles vous ne pouvez pas communiquer la liste des noms des élèves des années 1983 – 1987, ce que je comprends fort bien.

Comme convenu avec Madame MENAGE, je vous prie de trouver ci-joint une copie du « site Internet CEMPUISIEN ». A l'emplacement CONTACT, nous avons donné les noms des personnes habilitées à recevoir des demandes de renseignements des anciens Cempuisiens.

Je vous remercie par avance de bien vouloir communiquer, par l'intermédiaire de Madame MENAGE, de donner les coordonnés de notre association à tout ancien Cempuisien qui vous contacte.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées. Pièces jointes : Copie du site « Cempuisien »

Signé : Roland LEONARD - Administrateur des relations extérieures.

Association des Anciens élèves de l'Institution Gabriel Prévost

La Fondation des Orphelins d'Auteuil A l'attention de: Monsieur François MARTIN Paris, le 17 Octobre 2003

Objet : Caveau Gabriel Prévost à Cempuis

Monsieur,

Suite à notre conversation au mois de septembre et notre accord en ce qui concerne la remise en état du caveau Gabriel Prévost à Cempuis, je me suis rendu à Cempuis le 16 octobre pour voir la fin des travaux qui ont été réalisés.

J'ai rencontré Monsieur Lafont, Monsieur Brière et Monsieur Dubreucq qui m'a emmené voir la finition de la clôture extérieure de l'enceinte du caveau.

Au nom de notre association je tiens à vous remercier de l'accueil qui m'a été réservé ainsi que des travaux qui ont été effectués pour redonner un aspect digne au caveau de Gabriel Prévost.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

P.S. : Veuillez trouver ci-joint une copie (disquette ¾) du site Internet « Cempuis »

Copie : M. Lafont, Collège Marcel Gallo

Signé : Roland LEONARD - Administrateur des relations extérieures.

MESSAGES

Daniel RENAUDIN. Notre camarade et amie, Mauricette WOLF, s'en est allée en me laissant une très grande tristesse et un grand vide. Toutes les semaines le téléphone retentissait, c'était ou Mauricette ou Yvonne qui prenait de mes nouvelles depuis que j'ai des problèmes de santé. Pour moi, ces appels étaient d'un grand réconfort moral. Je me souviens qu'à Cempuis je n'avais jamais de visites, sauf à la Pentecôte 1948 où, Mauricette et Henri m'ont demandé. C'était la première fois depuis 1938 que j'avais de la visite. Ca, je ne l'ai jamais oublié. Mauricette plaisantait souvent et sa bonne humeur était communicative. C'est ça l'amitié Cempuisienne. Merci à toi mon amie.

Francis Foret aimerait avoir des nouvelles d'un gars de sa promo : Jean-Claude Gachet. Si vous savez quelque chose, merci de le lui communiquer.

Noëlle Hérard (Vaukaire) serait très heureuse de retrouver Françoise Cadiou. Elle ne connaît pas son nom d'épouse... Vous, gars et filles de l'O.P., si vous connaissez l'adresse de Françoise, pouvez-vous la communiquer à Noëlle ? Écrire à Mme Hérard Noëlle Le Rond Point 88 Avenue Aristide Briand 83200 TOULON Merci à vous.

Guy Hachour Pas de réponse, après mon appel dans le N° précédent, concernant Michèle Heinrich (née le 26/08/36) élève à l'O.P. du 27/05/43 au 01/07/52. Aurait-elle passé près de 10 ans à l'O.P. sans que quiconque ne la remarque ? Allons, activez vos méninges et appelez-moi, merci.

GABRIEL PREVOST (1793 – 1875)

Gabriel Prévost naît à Cempuis, petit village de l'Oise, le 22 août 1793.

Après une vie professionnelle consacrée au commerce de la mode, des nouveautés, de la bonneterie, dans la région parisienne, il revient dans son village natal en 1858 ; il a 65 ans.

La vie ne l'a pas épargné. Marié en 1816, cinq enfants naissent au jeune couple entre 1819 et 1823. Ils meurent tous en bas âge. Quant à la maman, elle décède le 25 décembre 1827.

La démarche humaine de Gabriel Prévost est profondément marquée par les idées d'entraide
Résultant de la doctrine des saints simoniens (Saint Simon 1760 – 1825).

Sa vie professionnelle se caractérise par une alternance de succès et de revers financiers.

Toutefois, de retour au pays, il dispose d'une assez confortable « fortune ». Son objectif est de l'utiliser pour mettre en application ses idées généreuses.

A Cempuis même, il acquiert une propriété proche de sa maison. Son but est d'y édifier un Établissement qui soit à la fois Hospice et Maison de l'enfance. Au tout début sa capacité d'accueil est des plus modestes (8 enfants et 14 vieillards). L'inauguration a lieu le 15 septembre 1863.

L'Établissement prend vite le nom d'Orphelinat Prévost (O.P). Son fondateur ne tardera pas à le consacrer exclusivement aux enfants de 5 à 15 ans.

Cette période de la vie de Gabriel Prévost est traversée par son adhésion au spiritisme (tables tournantes, évocation des esprits) alors à la mode dans certains milieux intellectuels.

Il réussit pourtant à se sortir de ce « mauvais pas ». Assurer la pérennité de son œuvre (l'OP) devient sa préoccupation exclusive au fils des ans.

La guerre franco-allemandes de 1870 multiplie, hélas, le nombre des orphelins.

Gabriel Prévost vieillit. Il a atteint, et les dépasse, 75 ans. Il s'éteint en 1875 à l'âge de 82 ans.

L'Orphelinat Prévost intéresse le Département de la Seine. Différents contacts avec avocats, hommes de loi, collaborateurs traversent ces années pendant lesquelles son testament est rédigé. La gratuité, la mixité et la laïcité en constitueront progressivement la clef de voûte.

C'est alors qu'interviennent deux évènements qui ne vont pas contribuer pour peu à assurer le développement et la pérennité de l'œuvre de Gabriel Prévost : la fondation de la Société de l'Orphelinat de la Seine et la rencontre de Ferdinand Buisson en 1871. Ce dernier, né à Paris en 1841, viendra finir ses jours à Thieuloy Saint Antoine en 1932, petit village à 7 kms de Cempuis. Éminent pédagogue et homme politique influent, il sera promu Prix Nobel de la Paix en 1927.

Retenons de cette trop brève évocation de la vie de Ferdinand Buisson, qu'il fut pressenti en 1871 pour le poste de sous-directeur de l'Orphelinat Prévost et qu'il proposera en 1880 la candidature de Paul Robin pour le poste de Directeur de l'O.P.

Marcel VIGNERON

Marcel,

Après quelques recherches, j'ai trouvé l'année où notre ami Marcel a pris la succession de Roger POULIGUEN en tant que Président de notre association, et à ce jour le 28 mars 2003, cela fait 11 années que Marcel consacre une majeure partie de ses occupations à l'association.

Demeurant à Aubervilliers, il a effectué, déplacements, appels téléphoniques et correspondances avec les divers organismes, afin que nous adhérents puissions assister aux réunions, repas et déplacements à Cempuis. Il en est de même pour les visites à M. ROMBOUT et M. ALMEYER, Directeurs de la maison Marcel Callo, ainsi qu'a M. BRIERE et Mme TABOGA, grâce à son dévouement pour mettre à notre disposition une quinzaine de chambres pour le samedi soir à Gaudechart.

Marcel adore le travail bien fait, et je peux te remercier personnellement de ton aide pour la préparation de la plaquette de notre bulletin, ainsi que des propositions faites pour la composition du Comité.

Cher Marcel, au nom des adhérents de l'association, des amis présents, merci de ton dévouement, que tu as mené avec ténacité.

A nous tous nous te souhaitons le meilleur de tout, la santé et ta présence parmi nous le plus longtemps possible, nous avons pour toi le plus profond respect.

Allocution de Roger Grappey à Cempuis le 7 juin 2003

La grande famille des Cempuisiens

Notre association centenaire, regroupe en grande majorité des anciens élèves de l'Institut Gabriel Prévost (Oise).

Dès l'âge de 16 ans, pour certains, nous quittions l'institution afin de rentrer dans la vie active. En 1988, l'institution cessa de recevoir des élèves, la maison fut cédée aux Orphelins Apprentis d'Auteuil.

La famille des Cempuisiens est constituée d'anciens ayant pour certains plus de 75 ans, les plus jeunes ayant eux environ 30 ans.

Lors de sa création, notre association avait pour but essentiel d'aider les sortants de l'institution :
Leur trouver un logement à chacun, du travail etc. et de continuer à rester en contact permanent à travers des réunions, des sorties de printemps et d'automne, et surtout, de se retrouver à la Pentecôte pour une cérémonie à la mémoire de Gabriel Prévost. Le samedi et le dimanche, de faire des promenades dans les alentours de Cempuis, comme dans le passé; tous les souvenirs de notre jeunesse remontaient alors à la surface.

L'accompagnement des élèves sortant de Cempuis n'a pas toujours été pleinement satisfaisant, certains se sont retrouvés seuls dans la vie, avec parfois des conditions très difficiles, surtout durant la période d'après-guerre. A cette époque il fallait bien se prendre en charge.

Aujourd'hui, l'institution Gabriel Prévost n'existe plus, seul demeure le caveau de Gabriel Prévost.

Notre association, elle, existe toujours.

Nous sommes encore de nombreux Cempuisiens. Une étude a été réalisée avec les Archives de Paris, elle est parue dans le bulletin « Le Cempuisien » N°192.

Bien sûr, la majorité des anciens élèves est âgée, certains Cempuisiennes et Cempuisiens se retrouvent isolés, parfois malades ou dans des besoins essentiels.

Notre association se doit de leur venir en aide. Cela peut s'effectuer de plusieurs manières :
En reprenant contact avec eux,
En leur téléphonant régulièrement pour avoir des nouvelles de leur santé,
En les incitant à venir à nos réunions, à nos sorties, à la Pentecôte lors de la cérémonie à la mémoire de Gabriel Prévost.
Les aider financièrement dans les situations difficiles, selon les moyens de l'association, fait également partie de nos usages et de notre devoir.

Un membre du Comité (qui est composé de 9 membres) a accepté de se charger spécifiquement de « L'aide aux Cempuisien » :
Bernard NOEL, Résidence ARTOIS, Appartement B011, 77100 - MEAUX BAUVAL,
Tél. : 01.60.44.27.62.

Il recevra le courrier que reçoivent les uns et les autres ; il répondra au nom de l'association.
Il téléphonera aux Cempuisiens malades ou seuls chez eux.
Mais, pour que Bernard puisse accomplir cette 'mission', nous devons l'aider les uns et les autres, en l'informant des cas dont nous aurions connaissance.
<u>N'hésitez pas à le contacter, sans vous nous ne pouvons rien.</u>

D'autre part, nous avons crée un site (www.cempuisien.com) pour ceux qui ont accès à internet et également une adresse d »e-mail » (contact@cempuisien.com) permettant une prise de contact avec l'association (3 personnes peuvent en permanence lire et répondre à ces messages.)

Nous ne sommes pas très fortunés mais avec le concours de chacun, nous pouvons aider et soutenir nos amis dans le besoin. C'est le rôle "historique" de notre association ; nous devons unir nos forces pour continuer à faire vivre notre association.
RL Octobre 2003

Archives de Paris **(Bd Sérurier, 75019 Paris)**

Certains Cempuisiens qui sont allés aux Archives de Paris pour consulter leur dossier ont constaté que celui-ci était presque vide. D'autres, au contraire, ont trouvé beaucoup de documents : l'acceptation du département de la Seine pour les accueillir à Cempuis avec la signature de l'administration et des parents, bulletins scolaires, fiches médicales etc..

Je suis allé aux Archives de Paris le 15.10.2003 où j'avais rendez-vous avec Mme LEVY, conservatrice des Archives de Paris et de Villemoisson-sur-Orge, où sont entreposées nos archives (78 cartons, dossiers classés par ordre alphabétique). Mme LEVY a également constaté que certains dossiers étaient presque vides.

Je lui ai demandé si elle savait où se trouvaient les dossiers des Cempuisiens des années 1983 à 1988 (départ définitif des Cempuisiens de l'O.P.) que nous n'avions pas encore pu trouver. Elle l'ignore mais fera une enquête et me tiendra au courant.

Lors de ma visite à Cempuis le 16.10.2003, j'ai rencontré – enfin – Mme Hevera ainsi que Mme Danielle Sailly, cette dernière, secrétaire à l'Institution Marcel Gallo, a passé quelques années dans l'Institution GP, son père étant cuisinier à l'époque. Après sa formation scolaire, elle est rentrée comme secrétaire de l'O.P. elle y est toujours.

Lors du départ des Cempuisiens en 1988, elle avait un peu de temps de libre et c'est elle qui a classé tous les dossiers des Cempuisiens par ordre alphabétique. A sa connaissance toutes les archives des Cempuisiens étaient alors emportées hors de Cempuis. Elle n'a jamais eu de nouvelles depuis.

Je lui ai expliqué que nous avions bien trouvé les dossiers des Cempuisiens aux Archives de Paris et que ces dossiers étaient entreposés à Villemoisson-sur-Orge et que la consultation de ces dossiers était possible Bd Sérurier. En parlant des dossiers des années 1983 – 1988 qui nous manquent, elle était formelle ''tout est parti de Cempuis''. Par contre, elle se rappelait que toutes les archives passaient au Bureau des Internats Primaires et Professionnels, Quai de la Rapée à Paris et qu'elle a été à plusieurs reprises, en contact avec une certaine Madame Fino.

J'ai donc téléphoné le 17.10.2003 au BIPP. Madame Fino n'étant pas là, on m'a passé Madame Ménage, secrétaire administrative, qui connaissait bien le problème de Cempuis. Elle m'a confirmé que les dossiers de Cempuis étaient aux Archives de Paris mais que les dossiers des années 1983 à 1988 ont été brûlés, étant donné que les conditions à Cempuis n'étaient plus les mêmes, à savoir : les parents payaient et les enfants pouvaient partir pour le week-end chez eux. Du fait que ces dossiers étaient vides, donc inutiles, ils furent brûlés ! !

Mais, Mme Ménage possède un cahier avec les noms des élèves, leur date de naissance et leur qualification, de 1974 à 1987, donc 4 années sur les 5 manquantes.
Elle a demandé à son chef, M Mutel, la permission de nous donner la liste de ces élèves. M Mutel lui a expliqué qu'il n'était pas favorable, du fait qu'à cette époque seul les parents étaient responsables de leurs enfants et non l'Institution.
Par contre, M Mutel est tout à fait d'accord pour donner les coordonnés de notre association à tout ancien élève qui appelle pour avoir des renseignements.
Je lui enverrai une copie du « site Internet : www.cempuisien.com » par courrier.

Caveau Gabriel Prévost

Le but de ma visite du 16.10.2003 à Cempuis était d'abord le caveau de Gabriel Prévost.
J'avais rendez-vous avec la direction pour voir la finition des travaux de la fermeture complète de l'enceinte du caveau GP.
J'ai été reçu par M Lafont, le nouveau directeur du collège Marcel Gallo. Ensuite le responsable des travaux, M Dubreucq m'a fait visiter l'enceinte du caveau. J'ai pu constaté que l'ensemble est bien entretenu et que la clôture a été effectuée avec du matériel valable.
Pour éviter les inondations qui avaient lieu par fortes pluies, du fait que la nappe phréatique débordait dans la cour du caveau, une pompe aspirante ainsi qu'un tuyau souterrain ont été installés. Ainsi l'eau excédante est canalisée vers la rue à l'extérieur. La Fondation poursuivra l'entretien du caveau.

Mers les Bains

J'ai profité de l'occasion pour aller ensuite à Mers les Bains, visiter l'endroit où nous passions nos vacances, « La Maison de la Falaise ».
Aujourd'hui, ces bâtiments appartiennent à l'Education Nationale et hébergent l'O.C.C.E. de la Somme (Centre de séjours coopératifs).
J'ai été reçu par le gardien, M Gaudron, (ancien maire de Mers les Bains) qui m'a autorisé à visiter le centre qui est en très bon état. Au rez-de-chaussée : salle d'activités, cuisine, classes. Au premier étage : réfectoire, cuisine, installations sanitaires ainsi que des chambres à 6 personnes avec lavabos correspondants ; au deuxième étage: également des chambres à 6.

M Gaudron m'a expliqué qu'il était là lorsque les Cempuisiens venaient passer les vacances.
Il accepte que des anciens Cempuisiens qui veulent visiter les lieux puissent venir, en lui téléphonant au préalable : 02.35.86.35.37.
Je lui ai laissé mes coordonnés. Roland Léonard 17.10.2003

Madame Mauricette WOLF née le 13/03/1923

La vie de ma maman n'a pas été facile. Sa maman ne l'a pas désirée du fait qu'elle était fille mère et qu'elle ne voulait pas de sa fille.
De ce fait elle a été en nourrice puis elle l'a abandonnée à l'orphelinat. Sa mère n'est jamais venue la voir en pension.
Mauricette était une enfant gentille mais turbulente et faisait beaucoup de bêtises quand elle était petite. Elle attirait l'attention des autres pour être aimée. Elle est sortie de Cempuis à l'âge de 17 ans. Elle a alors essayé de prendre contact avec sa mère. Mais celui-ci a été négatif et maman n'a jamais donné suite car elle a trop souffert de ne pas avoir eu de mère, de parents. Sa mère s'est mariée avec M. MONIN BAREIL et il a reconnu maman.
Par contre Geneviève une de ses demi-sœurs l'a appréciée. Elle garde une bonne image de maman.
Elle est sortie de Cempuis et a travaillé chez différents patrons comme employée de maison.

Maman s'est mariée le 24/4/1946 avec Léon PARIS ; est issu de leur union Guy PARIS né le 13/03/1947. Malheureusement son mari est décédé la première année de son mariage et Guy n'a jamais connu son père.
Elle l'élève seule. Ses amis de Cempuis restent en contact avec elle.

Puis maman se remarie le 24/07/1948 avec M. Henri WOLF qui était aussi à Cempuis. Papa n'avait pas de père mais sa maman venait le voir toujours à l'orphelinat. De leur union est née Chantal WOLF le 8/01/1952.

Papa et maman travaillent et vivent à Paris dans le 11ème arrondissement.
Maman après avoir travaillé chez des particuliers, est embauchée dans un restaurant d'entreprise comme serveuse et plongeuse.

Puis en septembre 1959, ils arrivent à Bobigny et acquièrent un logement (3 pièces). La vie se transforme tant pour eux que pour leurs enfants. Tout le monde est content et le bonheur règne dans la famille.

Maman du fait de son abandon a beaucoup souffert de ne pas avoir eu de maman. Elle était bonne, modeste, généreuse, dévouée, donnait beaucoup d'elle-même. Elle ne se plaignait jamais. Elle faisait le bonheur de tous les enfants du quartier et les recevait chez elle. Elle leur offrait des goûters et ils repartaient toujours aussi avec des friandises. Souvent nous étions environ 15 enfants chez elle et même jusqu'à 20 enfants. Elle leur donnait du bonheur et ils la considéraient comme leur mère. D'ailleurs ces enfants Etienne, Serge et Elizabeth disaient de maman : c'est notre seconde mère. Ceux-ci sont restés en contact avec elle. Elle a même protégé les amours d'un jeune couple, actuellement ils ont toujours ensemble

La vie se déroule paisiblement jusqu'au jour où Mauricette tombe malade : dépression puis en 1970 malade du cœur, problèmes d'ulcères aux jambes. Elle ne retravaillera jamais et sera en invalidité.
Ses enfants se marient et chacun aura des enfants. Mauricette les gardera souvent et sera une très bonne grand-mère.

Ses enfants divorcent tous les deux en 1980 et elle ne reverra jamais ses petits-enfants du côté de son fils Guy.
Qui lui aussi la laissera sans nouvelles pendant des années après s'être remarié une deuxième fois. Il n'aura jamais été proche de sa mère qui lui a donné beaucoup comme son beau-père M. Henri WOLF qui l'aura élevé comme un fils. Guy n'aura jamais eu de reconnaissance de tout cela.

Heureusement Chantal leur fille et Stéphane leur petit-fils seront toujours près de Mauricette et Henri et ce sera leur bonheur (Noël, fêtes, anniversaires et autres, ils étaient toujours ensemble). Henri est en retraite en 1983. Elle profite de sa compagnie et ils font quelques voyages et gardent Stéphane.

Puis en 1992, une personne l'appelle et se présente comme sa sœur. Quelle surprise, Geneviève sa demi-sœur se rappelait de maman et ne l'avait jamais oubliée. Elle l'a contactée 40 ans plus tard. Des correspondances se font entre-elles et elles se voient de temps en temps.

Quelques hospitalisations font que Mauricette perd de plus en plus la santé et surtout du côté de ses jambes, elle marchera de moins en moins.

Le 5 juillet une réunion de famille était prévue avec sa sœur. Malheureusement Mauricette n'aura pas le bonheur de rencontrer les enfants de Geneviève puisqu'elle s'est éteinte le 31/05/03 à 13h35.

Qu'elle repose en paix.

Le souvenir, dans L'article publié en août 1934 par le journal Le Matin, reproduit ci-dessous, ne resurgira bien évidemment, à la lecture du texte, que dans la mémoire des "anciens" ayant vécu cette exceptionnelle journée; mais, en tant que témoignage ponctuel : la sortie de la fanfare, il devrait intéresser tous les Cempuisiens d'aujourd'hui.

– le départ sera donné très tôt le matin aux 2 cars qui embarquent la fanfare alors en vacances à Mers-les-bains. Et, comme ceux que l'on voit aujourd'hui à la télé dans de vieux films d'avant-guerre, les 2 cars rondouillards et poussifs s'élanceront, d'une allure buissonnière, sur les routes de la Picardie, à travers villes et villages vers Fourmies, à 200 km de là, avec, brinquebalés à leur bord, les membres de la fanfare heureux de cette belle sortie."

D.R.

Un beau concert

de la Fanfare de l'Orphelinat de Cempuis

Ainsi que nous l'avons annoncé, la Fanfare de l'Orphelinat de Cempuis est venue dimanche dernier donner un concert à Fourmies à l'occasion du raccroc de la grande ducasse communale. Cette Fanfare, qui compte une cinquantaine de garçons et filles, âgés de 11 à 16 ans, est arrivée vers 11 h. 30 en autocar à l'Ecole pratique où un substantiel déjeuner l'attendait.

L'Orphelinat de Cempuis, situé dans l'Oise, à proximité de Beauvais, est un établissement entretenu par le département : enfants orphelins complets ou seulement de père ou de mère qui quittent le pensionnat dès qu'ils ont atteint 16 ans, après des études théoriques et pratiques professionnelles qui doivent leur permettre de gagner honorablement leur vie.

Les jeunes musiciens et musiciennes de Cempuis sont venus à Fourmies accompagnés du directeur de l'Orphelinat, M. Canioni et naturellement de leur chef de musique, M. Roger, ancien sous-chef de musique militaire, 1er prix de trompette du Conservatoire de Paris.

Au déjeuner ont pris part à la table officielle : MM. Alfred Derigny, maire de Fourmies et conseiller général ; Julien Sénéchal, premier adjoint ; Georges Coppeaux, secrétaire en chef de la Mairie ; Pierron, directeur de l'Ecole pratique, et Mme ; MM. Canioni et Roger ; MM. Léon Poulain, Raymond Carlier, Paulin Deglaire et Lefebvre, de la Musique municipale de Fourmies.

Au dessert, des allocutions furent prononcées par MM. Derigny et Carlier. Ce dernier, originaire de Beauvais, et à qui revient l'initiative de la venue à Fourmies de la Fanfare de Cempuis, rappela quelques souvenirs du Beauvaisis. Les jeunes musiciens purent ensuite tout à leur aise visiter les ateliers de la grande Ecole professionnelle fourmisienne et ils parurent y prendre un vif intérêt.

A 16 heures, ils pénétraient dans la salle des mariages de la Mairie où M. le Maire entouré de ses adjoints et des conseillers municipaux, les reçut officiellement. Très cordialement, il leur souhaita la bienvenue et les remercia d'être venus corser artistiquement le programme d'une fête locale. Il exprima le plaisir que la Municipalité fourmisienne avait de les accueillir et de procurer à des orphelins un déplacement agréable et instructif.

M. Canioni remercia la Municipalité de l'accueil sympathique et tout à fait familial fait à ses jeunes musiciens, heureux d'être venus se faire entendre dans une ville où ils savent que la musique est en grand honneur.

On vida une coupe de champagne, puis l'on se rendit au kiosque des Promenades où devait avoir lieu le concert. La Musique municipale de Fourmies y conduisit la jeune Fanfare, au son d'un alerte pas redoublé, par les rues Saint-Louis et Zola.

La Fanfare de Cempuis est un ensemble de cuivres sans aucune adjonction de saxophones et les membres exécutants sont choisis par le chef, qui est en même temps le professeur de musique et de chant de l'Institution. Il en résulte une sélection des enfants bien doués et travailleurs. Aussi M. Roger qui, lui-même, est un véritable artiste, obtient-il des résultats surprenants.

La foule considérable qui entourait dimanche après-midi le kiosque des Promenades et qui comprenait un grand nombre de connaisseurs, non seulement de Fourmies mais de toute la région, a pu s'en rendre compte sous la voûte verdoyante des arbres des Promenades publiques.

Des pages de Beethoven, Lul'i, Charpentier, Paladilhe, Laurent de Rillé ont été interprétées d'une façon tout à fait impeccable et la sélection du roman musical de « Louise », notamment, a provoqué l'admiration. Inutile de dire que les jeunes musiciens ont été très applaudis. A leur descente du kiosque, une aimable surprise les attendait : un groupe d'élèves de l'Ecole de musique de Fourmies leur offrit à tous des bouquets de fleurs, et ensuite un tour de ducasse sur la place Verte, toute proche, où ils purent profiter des diverses attractions, manèges, etc...

Rassemblés et reconduits au réfectoire de l'Ecole pratique, un dîner leur fut servi, puis l'autocar qui les avait amenés les remmena à Mers-sur-Mer, où ils vont passer une partie de leurs vacances.

D. B.

Le Matin, août 1934.

PARMI TANT D'AUTRES, UN SOUVENIR SINGULIER DES ANNÉES 32 - 38

Dimanche 19 Octobre 2003 - Hôtel Ibis - Déjeuner d'automne.

Accueil sympathique, chaleureux - Convives peut-être moins nombreux - toujours présents les fidèles : le Comité et les autres - il n'y a pas de plan de table - les groupes se forment au gré des amitiés, des affinités, des générations - Je m'insère à une table où je ne me sens pas trop dépaysé : Daniel Reignier, Roland Léonard et son épouse, Irénée Conjat, Ginoux, Mauricette, Louisette. Je me retrouve très Cempuisien. Je devrais venir plus souvent à ces réunions (nous devrions). En passant, merci aux comités présent et passés grâce auxquels perdure l'Amicale. Les conversations s'engagent, sans parler d'ambiance feutrée disons que la tonalité générale est très convenable. De quoi parle-t-on : de tout, de rien ! les sujets un peu délicats sont évités, c'est préférable. Les souvenirs communs sont amplement suffisants. Justement, en parlant de souvenirs, je ne sais comment c'est arrivé, les propos portent sur un certain GALTIER, surveillant à l'OP dans les années 30.

Je réfléchis et me sens très concerné. N'ai-je pas moi-même été indigné et révolté par les continuelles persécutions que ce grossier surveillant infligeait à tous les élèves ? J'en conservais un si mauvais souvenir qu'à un moment perdu, mes loisirs m'en laissant le temps, j'avais caricaturé le personnage, dans un pamphlet assez sévère que j'aurais souhaité voir paraître dans le Cempuisien. Toutefois, par scrupules ou esprit de modération, j'hésitais à proposer mon texte à Daniel Reignier, ex-gérant du Cempuisien. Je craignais que la virulence et l'amertume contenues dans mes propos ne viennent ternir l'irréprochable image de l'institution et de ses éducateurs.

A ce point de ma réflexion je reviens vers mes voisins de table et, à titre anecdotique, mentionne l'existence du pamphlet et les raisons de mes atermoiements quant à son éventuelle publication. Mon point de vue n'est pas tellement partagé par l'entourage. Pour quels motifs ne pas publier un texte qui pourrait être instructif pour les Cempuisiens, toujours intéressés par l'histoire ancienne de l'O.P. ?
Je persiste sur ma réserve. Mon texte est assez violent, parfois à la limite de la mauvaise foi - au GALTIER je lui ai taillé un costard sur mesures. Par le texte il est facile de mettre K.O pour le compte le malheureux le plus innocent. J'aurais le sentiment de tirer sur l'ambulance. Pensez-vous réellement que, compte tenu de l'ancienneté des faits (65 ans), crédibilité puisse être accordée à une indignation qui ressemble plus à un règlement de compte personnel, qu'à une narration objective ?

Les participants à cette controverse pensent que, malgré tous mes scrupules, la publication du pamphlet ne serait qu'un juste retour des choses. D'ailleurs qu'est devenu celui dont il est question ? Se souviendrait-il encore ? Quant à ternir l'image de l'O.P. n'affabulons pas, ce surveillant n'est qu'une exception qui ne jettera pas d'opprobre sur l'immense acquit positif de l'institution. D'ailleurs d'autres articles, apportant un éclairage nouveau en faisant état de petits dérapages de cette nature, ont été publiés dans le Cempuisien. Pourquoi dissimuler. Laissons cette hypocrisie à d'autres confessions. Il est incontestable que dans leur quasi-totalité nos éducateurs étaient irréprochables. Finalement nous convenons de proposer le texte au Comité qui décidera.

Voici le pamphlet tel que je l'avais rédigé à l'époque :

J'aimerais relater un incident, incident n'est pas le mot qui serait utilisé de nos jours. On parlerait d'un scandale d'adolescents martyrisés.
Souvenir extrêmement désagréable, malgré ce lointain passé.

A l'époque des faits (dans les années 30) l'Institution s'honorait des services d'un bien sinistre personnage, en qualité de surveillant ; GALTIER il se nommait. Homme très jeune, je ne sais pas s'il avait accompli son service militaire, sursitaire peut-être, étudiant sûrement. Il préparait, paraît-il, une licence de chimie. Ce devait être vrai à en juger par les études qui l'accaparaient, en particulier pendant les heures où, en classe, il nous condamnait au silence absolu. Sous l'alibi de contraintes d'hygiène, de discipline consentie, de sérieux des études, il faisait preuve d'un sadisme incroyable, ne sachant quoi inventer pour nous empoisonner l'existence. Retenons l'expression courante employée par tout un chacun "une vraie peau de vache" Certaines rancunes sont tenaces - il est déconseillé de blesser des enfants - avec quelques anciens de ma génération j'ai eu l'occasion d'évoquer le personnage. Souvenirs identiques, appréciation identique.

Ce rustre, d'origine paysanne auvergnate (St Flour ou Aurillac il s'en glorifiait) avait certainement reçu une éducation très rigoureuse dont, visiblement, il était totalement imprégné. Il menait une vie d'ascète. Notre désinvolture, en regard de ses propres valeurs l'irritait.
Doté d'une gueule pas possible (primate anthropomorphe, nous l'avions surnommé "SAPAJOU") il avait la hargne et l'agressivité du pit-bull. Plutôt bas du cul, assez musclé et râblé, son aspect, son allure, ne dégageaient aucune sympathie. Pas le moindre sourire, l'humour il ne connaissait pas. On n'est pas là pour rigoler, hein ! . La bagatelle ça ne devait pas être son truc. Quelle nana aurait pu s'intéresser à ce rédempteur permanent ? Pourtant, parmi ses

collègues il y avait quelques jeunes femmes fort agréables. Ses relations se limitaient à des rapports de stricte courtoisie et de politesse.

Pour achever cet idyllique portrait, il convient de s'attarder un court instant sur la banalité de son habillement qui ne faisait qu'en rajouter à la tristesse du personnage. Sous la blouse blanche qui ne le quittait pas, nous n'avons jamais observé un soupçon de fantaisie, d'élégance, de recherche. De son Auvergne natale il avait hérité le goût pour les vêtements campagnards, robustes, confortables. De surcroît il devait être radin, d'une radinerie bien auvergnate cela va de soi. Il faut se souvenir que dans ces années de facilité les hommes aimaient se bien habiller.

Hiver comme été, ils se chaussaient de grosses godasses déformées, munies d'épaisses semelles de crêpe qui lui permettaient de se déplacer silencieusement et de surprendre. Il aimait surprendre. Pendant ses heures de surveillance, il était à l'affût. Son regard inquisiteur traquait sournoisement les quelques erreurs ou débordements, qui lui permettraient d'appliquer sa férule impitoyable.
Détail inoubliable : il coiffait sa grosse tête perpétuellement furieuse par un petit béret. La tête était grosse le béret petit. Quelle allure !

Convaincu de sa supériorité physique sur pratiquement tous les élèves, il pratiquait le châtiment corporel avec frénésie. Vrai sadique de la raclée, il ne loupait jamais l'occasion de tabasser. La moindre incartade était, à ses yeux justiciable d'une "tourlousine". Ce complexe de supériorité physique l'autorisait, le pensait-il, a une brutalité sans limite.
Lorsqu'il était de service dans les dortoirs N/N et N/S il avait mis au point une technique très affûtée. Chaque jour il repérait quelques garçons qu'il jugeait coupables d'indiscipline qui, selon lui méritaient une sanction qui ne pouvait être que corporelle.
La sentence s'accomplissait selon un rythme bien planifié. Dans les lavabos du dortoir qu'il surveillait, il regroupait les coupables (coupables à ses yeux bien entendu) Puis, lorsqu'il avait éteint les lumières du dortoir (21 heures), il enfilait sur ses grosses pattes poilues une paire de gants de cuir bien épais. Cela lui permettait de taper plus fort et de faire beaucoup plus mal.
A tour de rôle chacun recevait sa raclée. On entendait les coups, les cris, les pleurs. Il n'y allait pas de mains mortes le bougre. Depuis nos lits où nous n'étions pas encore endormis, nous étions indignés, révoltés. Que faire ? Subir, hélas, ronger notre frein, détester la brute. La soumission, l'obéissance, étaient des obligations ancrées dans les mentalités. Pas une seconde nous aurions imaginé nous rebeller. Personnellement, je rêvais de nous mettre à plusieurs sur la bête, de le ligoter et de le pendre, tête en bas aux hautes branches d'un arbre du parc. Ce n'était qu'un rêve. L'ombre de Montesson planait sur nos éventuelles velléités de rebellions.

Les faits que je vais maintenant relater se situent un jeudi de printemps en 1934. Retour de promenade, les élèves sont groupés par classe sous la marquise. GALTIER à la surveillance des deux dernières années : 15/16 ans. Mme HEUX et une certaine Melle WEISS, vont assister à la scène : je cite Melle WEISS mais je ne suis pas sûre du nom. C'était une longue personne blonde avec des allures très british nous lui attribuions des origines anglaises.
Chaque groupe se prépare donc à regagner sa classe respective lorsque le "SAPAJOU" se précipite sauvagement sur une fille rouquine, au demeurant très gentille et très réservée, n'éprouvant jamais le besoin de se singulariser par une quelconque initiative. Son nom "DANGLOT" j'ai oublié le prénom, (ZENIA, je crois) De toutes ses forces il commence par la rouer de coups. Elle s'écroule au sol. Il s'acharne. Sa gueule de brute est défigurée par un rictus rageur.
Les deux femmes présentes sont médusées, pétrifiées. Mme HEUX ne peut maîtriser sa stupéfaction. Elle s'indigne et, à très haute voix elle s'écrie "quelle brute ! Mais quelle brute !". A l'époque où les raclées n'étaient ni ressenties ni médiatisées comme aujourd'hui, cette manifestation d'indignation était tout à fait exceptionnelle.
Les deux dames étaient visiblement scandalisées. Nous n'avons jamais su ce qui était reproché à la pauvre DANGLOT.

La brute fit celui qui n'avait rien entendu. Il obligeât la fille à se relever. Elle pleurait, elle était terrorisée, la poussière du sol souillait sa blouse d'écolière. Dans sa sauvagerie, il l'avait roulée sur le sol. Elle faisait pitié. Le "SAPAJOU" la fit rentrer dans la classe et comme pour parachever son oeuvre, il l'a maintint debout, au piquet, au pied de l'estrade. La pauvre DANGLOT était secouée par des sanglots, elle hoquetait, ses jambes tremblaient. Je m'en souviens comme si c'était hier, c'était insupportable. L'autre sauvage promenait son faciès d'abruti dans les allées de la classe. Visiblement, il triomphait. Il n'avait aucun doute du bien fondé de ce qu'il venait de faire mais, mieux encore, il semblait dire : Si l'un d'entre vous n'est pas satisfait, qu'il le dise je lui réserve le même traitement.

Ces faits sont authentiques. Difficiles à croire, j'en conviens. Les reconnaître c'est admettre que l'idéal éducatif qui faisait la renommée de l'O.P. cachait quelques zones d'ombre. Peut-être certains Cempuisiens, en particulier ceux qui ne connurent l'institution qu'après 1940 penseront à de l'exagération, des hallucinations ou plus simplement au défoulement d'une rancœur personnelle. Hélas, non ! Rien n'est imaginé. Pour qu'une surveillante aussi raisonnable et équilibrée que l'était Mme HEUX, présente sur les lieux, exprime à haute et intelligible voix, devant une cinquantaine d'élèves attentifs, son désaccord et son indignation, ne peut s'expliquer que par l'inqualifiable brutalité du personnage. La réaction de Mme HEUX était en contradiction avec les usages convenus entre éducateurs.

Incroyables, scandaleux, seraient les faits relatés s'ils se situaient dans l'époque actuelle. Dans les années 30 de tels comportements étaient certes critiquables mais, finalement ne faisaient l'objet d'aucun blâme ou sanction. Ils étaient admis, tolérés. Bien que profondément scandalisée Mme HEUX n'avait aucun moyen d'intervention auprès des autorités dirigeantes. Elle aurait été poliment priée de se préoccuper de ses élèves filles.

Il faut savoir que dans cette période, les Français supportaient mal d'être culpabilisés avec des problèmes d'enfance malheureuse. La société n'était pas dérangée par l'existence de maisons de corrections ou de redressement, véritables bagnes d'enfants, telles que Montesson, Belle-île ou Ariane. En certaines occasions la Direction de l'O.P. n'a eu aucun scrupule à se débarrasser, de deux ou trois élèves considérés difficiles, en les plaçant dans de tels établissements.

Toutefois, je me dois de tempérer l'indignation ou la réprobation que pourrait provoquer la lecture de cet article. Bien que scandaleuses et inacceptables les brutalités du SAPAJOU n'étaient ressenties, par les ados que nous étions, que comme des micros péripéties de notre quotidien. Elles n'altéraient ni nos insouciances ni nos enthousiasmes. Nous avions d'autres pôles d'intérêt, d'enrichissement et de satisfaction. GALTIER était une exception. Nos rapports avec nos maîtres : Professeurs, Instituteurs étaient satisfaisants, souvent agréables ; nombreux les liens qui se créaient et parfois les regrets qui s'exprimaient chez certains à leur sortie de l'O.P., pour affronter une vie certainement plus difficile.

Si, à l'occasion du déjeuner d'automne, mes voisins de table m'ont incité à proposer au Comité l'insertion de ce pamphlet dans le prochain Cempuisien, c'est que nous ne serions pas fâchés de tordre le cou à un individu bête et méchant incapable de mesurer ce qu'il pouvait faire supporter à de jeunes Ados qui ne demandaient qu'à vivre heureux.

J'espère que de nombreux Cempuisiens des années 30 se souviendront et seront satisfaits et amusés par ce petit règlement de compte.

René PROSPER ***novembre 2003***

Commentaires au pamphlet.

Le pamphlet que j'ai rédigé présente la caricature, sous son aspect le plus désagréable, d'un surveillant qui ne sut que repousser les élèves placés sous sa férule par la peur et l'antipathie qui le caractérisaient.
Si les faits relatés sont significatifs du personnage, ils stigmatisent également et malheureusement une Société d'adultes, aveugle, indifférente et silencieuse en regard de graves problèmes portant sur la classe la plus défavorisée.
On ne peut que se réjouir et se féliciter de l'évolution qui fait que notre actuelle société conteste et refuse ce qui était admis et toléré dans le passé, en particulier les maltraitances éducatives et physiques, sur des enfants et adolescents.
L'analyse comparative des préoccupations des Français avant et jusqu'en 1940 avec la période qui suivit la dernière guerre, permet de mieux comprendre la mutation qui s'est opérée. Considérons simplement les décisions et faits sociaux qui, depuis 1945, ont eu une réelle influence sur la connaissance et le règlement de nombreux problèmes liés à la jeunesse.

- -Ordonnance de 1945 tendant à atténuer la responsabilité des jeunes.
- -Le droit de vote des femmes et leur éligibilité.
- -La majorité abaissée à 18 ans au lieu de 21.
- -L'éducation sexuelle à l'école.
- -Mai 68 (il est interdit d'interdire)
- -L'I.V.G., la pilule.
- -La suppression de la conscription.
- -Surtout les radios et les télévisions dispensatrices de larges débats sur les jeunes.
- -Les bourreaux d'enfants.
- -Le droit des enfants.
- -Les devoirs des parents.
- -S.O.S. enfants battus.
- -St-Germain, la nouvelle vague, les blousons noirs.
- -Les tricheurs, le rock.
- -Les ordinateurs.
- -Le traité de Maestrich.
- -La publicité pour et par les enfants.
- -Les mœurs des ados américains largement importées en France.

On ne trouve aucune prise en compte de ces problèmes avant le conflit 39/40. Une exception toutefois, ce n'est qu'en 38/39 qu'un journaliste d'un grand quotidien, a enfin révélé, dans une série d'articles retentissants, l'existence de bagnes d'enfants.
Si toutes ces décisions et faits de société sont à l'actif de l'après guerre et ont donné à l'enfant, la très large place qu'il mérite dans la société, à contrario, certains aspects négatifs de cette considérable mutation ne peuvent être niés. L'O.P. en est l'exemple le plus évident. Qu'est devenue la belle institution que nous avons connue ? Qu'en reste-t-il ? Petit à petit nous assistons également à la dégradation de la famille Cempuisienne. L'amicale est encore là pour maintenir le souvenir, le lien, l'esprit. Pour combien de temps encore ? !!!

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Décès

Nous avons appris le décès de madame GRENOUILLET survenue le 05 novembre 2003, dans sa 89 ème année. Elle était l'épouse de M GRENOUILLET Directeur de l'O.P durant de nombreuses années. L'association des anciens élèves transmet ses sentiments de chaleureuse compassion à la famille de Simone.

Agnès ANGERS est décédée cet été. Elle avait été élève à l'O.P dans les années 60. Nos très sincères condoléances à son frère Daniel, à sa famille.

NAISSANCE

Madame Jeannette ESTRADE (GRAPPEY) à la joie d'annoncer la naissance de sa troisième arrière petite fille, née le 02 octobre 2003 et prénommée LAURALYNE. Sa maman SOLVEIG, son papa SYLVAIN et le bébé se portent bien. Félicitations à l'heureuse arrière grand-mère.

PROMOTION 1948

BEAUCHAMP Robert	*LARDANT Denise*	*RENAUDIN Daniel*
BERTHOLOM Maurice	*LEONARD Jeannine*	*RENOTTE Pierre*
DUCROS Maurice	*MONNIER René*	*SAUTEREAU Raymonde*
FABRE Guy	*NOËL Raymond*	*SERVAIS Jacques*
GRAPPEY Jeanne	*PALACIO Antoine*	*VEILLARD Claude*
HERNANDEZ Gisèle	*PENLAE Christiane*	*VERNIER Maurice*
JARROT Louis	*REBELLER Simone*	*WEBER Ginette*
JACQUES Lambert	*ROLLAND Robert*	*WEBER René*

LES ILLUSTRATIONS DU CEMPUISIEN

COUVERTURE - Pentecôte 1948 -
En haut de gauche à droite : Angèle Sentuc (Helluy), René Sentuc, Paulette Vidal (Helluy), M Contini, Mme Contini, Maurice Vidal.
Au centre : Geneviève Vidal. photo prêtée par Marcel Vigneron

Page intérieure gauche photos prêtées par Mireille Lenthéric
Madame et Monsieur LENTHÉRIC sont arrivés à Cempuis pour la rentrée scolaire de 1948, avec leur deux filles, Mireille née le 16 mai 1946 et Monique née le 27 juin 1947. Mme LENTHÉRIC a d'abord été institutrice au CP puis à la fin de sa carrière (1974) au CM1 et au CM2, gardant ses élèves durant 2 années. M LENTHÉRIC a d'abord enseigné au Préap et peu de temps après a été professeur d'enseignement général au C.C.1.
Madame et Monsieur AUBERTIN sont arrivés à Cempuis pour la rentrée de 1949 avec deux enfants, Daniel né le 19 octobre 1943 et Évelyne née le 07 juillet 1949.
Daniel, Mireille et Monique ont appris à lire et écrire chez Mme LENTHÉRIC. Évelyne à appris chez Mme MARTIN. Daniel a terminé sa scolarité chez M LENTHÉRIC, Mireille chez Mme VOLE au CM2 puis est partie à Grandvilliers.
Daniel et Mireille se sont mariés le 12 juillet 1969 à Cempuis.

Page intérieure droite photos prêtées par Nicole Masse (Kramp)

DERNIÈRE PAGE photos prêtées par Roland Léonard et Alain Fourrier



JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE

Le mariage de Pierre Kramp avec Mlle Marie-Hélène Bro

cps n°193 5°série
jaquette p.3



Les derniers instants de sa vie de célibataire



Après le "oui" traditionnel, le passage de l'alliance



2ème preuve de leur amour



Le marié confirme par écrit d'être son époux



La mariée fait de même, vive la mariée



Enfin "le baiser". Place aux réjouissances

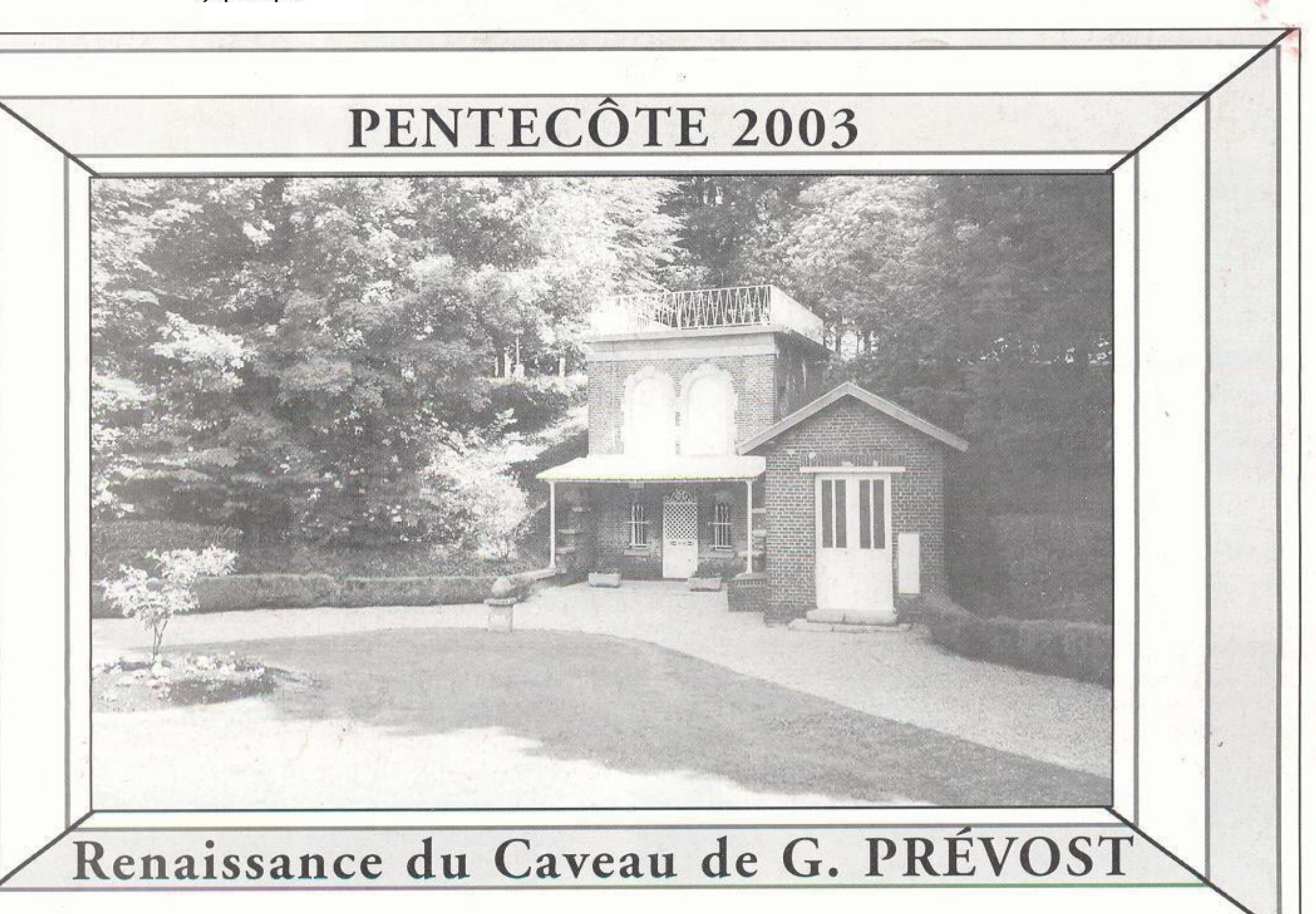


Belle pièce montée, mais elle va être démontée.



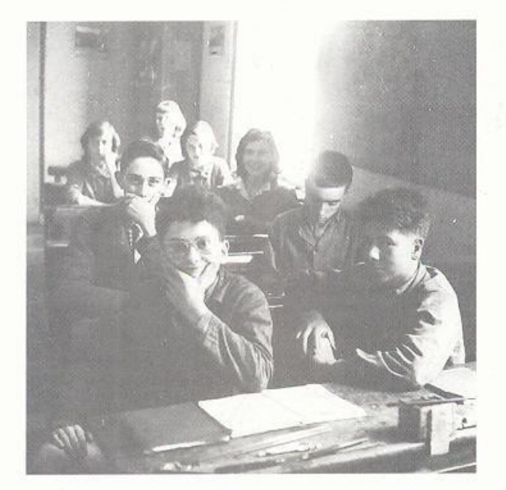
Le meilleur moment de la journée

 Bon appétit 



Année Scolaire 1957 - 1958



Colonne de Gauche
du dernier au premier

Marie-José DESCHARLES
Claude GIRODON
Daniel AUBERTIN

Colonne de Droite
du dernier au premier

Claudine MOUCHART
Thérèse LOPERT
Jeanine SAVARY
Albert GRAUX
Roger GAREL



Du haut vers le bas et de gauche à droite
Dernier rang (4è)
Marie-José DESCHARLES Alain FOURRIER
devant lui : Daniel AUBERTIN, Claude GIRODON

Troisième rang :
Emmanuel LUCAS debout : Roger GUILLOT, Georges LENOBLE

Deuxième rang :
Jocelyne BAILLY, Roger GAREL, Albert GRAUX

Premier rang :
Pierrette ELIOT, Thérèse LOPERT, Jeanine SAVARY, Claudine MOUCHART